Vatican II. Un concile pour notre temps

Il paraît d'emblée évident que nous avons aujourd'hui à relire le concile Vatican II (1962-1965) clos il y a cinquante ans, dans la perspective œcuménique du cinquantième centenaire de l'avènement de la Réforme (1517-2017) auquel nous sommes associés. S'il est actuellement une tâche urgente, parmi d'autres, il est vrai, c'est de ne pas cantonner l'annonce de la parole de Dieu et de la foi en Christ dans nos Églises respectives mais de l'ouvrir aux autres chrétiens. C'est le sens que nous donnerons à ces conférences de Carême. Si Vatican II a été un événement qui a marqué notre temps, sa réception (*Nachwirkung*) a certes été contrastée. Après une période d'enthousiasme, de réforme et de créativité dans tous les domaines de la vie ecclésiale, la grande œuvre réformatrice du concile est aujourd'hui sujette à débat. Il y a même eu des manifestations de résistance, voire de refus. En effet, selon une loi universelle qui veut que les mouvements de réforme en matière religieuse sont essentiellement lents, certains vivent dans la nostalgie d'une situation historique dépassée qu'ils voudraient voir revenir. D'autres au contraire en appellent déjà à un nouveau concile pour achever et dépasser l'œuvre de Vatican II. En tout cas, la question se pose de savoir si l'événement conciliaire a provoqué jusqu'ici une profonde conversion des attitudes et des mentalités. Où en est aujourd'hui la réception et l'actualisation de Vatican II ? Mais l'actualisation requiert que l'on fasse à nouveau d'abord connaître l'œuvre de Vatican II encore trop méconnue, son architecture, ses orientations et ses textes majeurs. Nous abordons ici trois axes essentiels où le concile a fourni une vision des choses particulièrement novatrice : la parole de Dieu ; l'Église et les Ministères ; l'œcuménisme ainsi que les relations avec les autres religions.

Lundi 22 février 2016, 20h15

La parole de Dieu

Au sein de l'ensemble « organique » que forme Vatican II, le point central dont tout découle est le rappel, ou la redécouverte de ce qui n'aurait jamais dû être perdu de vue, à savoir que la vie de foi du croyant et la vie ecclésiale se reçoivent de la Parole de Dieu. Ce « retour à l'Écriture Sainte », selon l'expression de l'époque, n'est pas sans rappeler celui qu'a opéré Martin Luther à l'orée de la Réforme protestante. Il s'est fait selon un certain nombre d'insistances : 1. La parole de Dieu est l'autorité première et dernière de laquelle l'Église reçoit son autorité et se reçoit elle-même. 2. La *révélation* est désormais pensée comme l'« autocommunication » de la vie et de l'amour de Dieu et non plus comme la communication de « vérités divines » à apprendre et à croire. 3. Le primat de la parole de Dieu permet de débloquent la problématique, doublée d'une querelle, dite des « deux sources », vieille de quatre cent cinquante ans avec la Réforme. 4. La question de l'*interprétation* de la parole de Dieu devient centrale sur le plan théologique. 5. Les fidèles sont fortement invités à fréquenter la parole de Dieu, qui est la première nourriture de leur foi.

Lundi 7 mars 2016, 20h15h

L'Église et les Ministères

La nouveauté conciliaire a été manifestée dans la notion d'*aggiornamento*, c'est-à-dire de mise en accord de l'Église avec son temps, ce qui implique un renouveau de sa vie interne et de son rapport au monde. L'Église s'est voulue décentrée de sa hiérarchie sur le « peuple de Dieu » qu'il s'agit de servir. Mais le peuple de Dieu est lui-même appelé à se tourner vers le monde afin d'être en dialogue avec lui et de témoigner auprès de lui de l'amour de Dieu. Cette conversion inouïe est la conséquence directe de la redécouverte du Dieu biblique dont il s'agit d'annoncer au monde l'amour sauveur.

Lundi 14 mars 2016, 20h15h

L'œcuménisme et les relations avec les autres religions

L'intérêt des Églises protestantes et de l'orthodoxie pour le concile Vatican II fut considérable à l'époque des faits. Les progrès de l'œcuménisme furent conséquents à partir de la période conciliaire, tant dans les documents théologiques que dans les rapprochements entre communautés tels que nous les constatons aujourd'hui. Les lenteurs constatées ici ou là ne sauraient arrêter un courant aussi profond. Jean XXIII, l'initiateur du concile, disait : « Ce qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise » Les relations avec les autres religions ont enregistré un élan similaire.

*

Foyer paroissial catholique, 2 rue des Écoles, 67250 Soultz-sous-Forêts